

LA QUESTION DE LA FORME

Une célèbre collection d'histoire de l'art s'intitule l'Univers des formes. Comme si notre monde, chaos dans lequel nous nous débrouillons avec ce qui nous tombe sous la main ou l'œil, était doublé d'un cosmos pratique, où des formes proches de l'harmonie resteraient disposées, prêtes à s'offrir, et nous ravir, afin de nous faire glisser en douce d'un monde l'autre.

Alain Doret nous propose en quelque sorte un échantillon de cet univers des formes, un choix délibérément limité et soigneusement élaboré pour constituer un répertoire crédible, un ensemble avec qui se produire, dans un sens aussi mathématique que musical.

Mathématique et musique, ou technique et érotique, puisqu'il a un plaisir manifeste à tirer la forme de l'univers des tracés et relevés impersonnels, pour lui donner une existence vibrante dans sa monochromie exacerbée, son noir d'encre intense ou sa réserve resplendissante. Certes, il existe une jouissance de l'apparition, un émerveillement de la naissance, puis de la poursuite des formes.

Leur définition précise, où la réduction géométrique s'exercerait rapidement, pourrait laisser croire qu'elles sont en somme des réponses simples à des questions de méthode. Mais tout aussi bien, l'énigme de leur présence assurée, celle de leur venue inexplicable et pourtant bien tangible, les imposent comme des points d'interrogation concrets, questions muettes qu'en retour de leur contingence nous adressent les formes advenues.